

repose particulièrement sur le fameux cinquième livre de l'*Éthique*, articulé sur la *béatitude*. La transformation spinozienne a bien ce but : la préservation de notre nature pour sa révélation à soi. Car il s'agit bien de cela : notre vraie nature nous reste inconnue, et la révéler fait acte de création. La transformation met en jeu trois concepts pour la réalisation de soi : conservation, révélation et béatitude. Se conserver pour mieux s'apparaître, condition d'une déaliénation de soi pour un accès à la béatitude.

L'ouvrage de François Zourabichvili se divise en trois parties. La première est consacrée à la condition de l'être dans sa relation à la nature, où le concept de *transition* dans l'œuvre Spinoza annonce celui de transformation. La seconde est consacrée à l'enfance dans les modalités que lui confère le dix-septième siècle. S'en révèle une condition picturale, médicale ou juridique de l'enfance, mais aussi comment on put penser l'enfance en dehors d'elle-même, comme pour l'*Infans adultus*. La troisième partie est consacrée à la notion de pouvoir et à sa transformation potentielle par une analyse fort bien détaillée de la politique hollandaise contemporaine à Spinoza et l'influence qu'elle a pu avoir sur son œuvre.

Voici donc un beau livre sur Spinoza autorisant une lecture nouvelle de l'auteur de l'*Éthique*. Cet ouvrage s'accompagne d'un second volume se présentant comme sa complémentarité, ou son pendant, *Spinoza, une physique de la pensée*, aux Presses Universitaires de France, paru également en 2002.

STÉFAN LECLERCQ, *Fonds documentaire Gilles Deleuze (Paris)*

***L'île déserte et autres textes: Textes et entretiens 1953–1974***

GILLES DELEUZE, Édition préparée par David Lapoujade

Paris: Éditions de Minuit, 2002; 416 pages.

et

***Deux régimes de fous: Textes et entretiens 1975–1995***

GILLES DELEUZE, Édition préparée par David Lapoujade

Paris: Éditions de Minuit, 2003; 383 pages.

Ces deux ouvrages rassemblent une centaine de textes et entretiens réalisés par Deleuze de 1953 à sa mort en 1995. La plupart de ces «dits et écrits» ont été publiés dans des journaux ou périodiques français. Mais l'un des nombreux intérêts des deux recueils réside dans le fait qu'ils présentent aussi un bon nombre de textes et entretiens inédits en français qui ont été traduits et publiés en langues étrangères (anglais, italien, japonais, arabe). C'est le cas de nombreuses préfaces aux traductions américaines ou italiennes des œuvres de Deleuze (dix au total), lettres («Lettre ouverte aux juges de Negri», «Lettre à Uno sur le langage», «Lettre à Uno: comment nous avons travaillé à deux»), courts textes («Cinq propositions sur la psychanalyse», «*Manfred*: un extraordinaire renouvellement», «Les pierres», «Réponse à une question sur le sujet») ou entretiens («Capitalisme et schizophrénie», «Foucault et les prisons»). Au total donc, une vingtaine de textes et entretiens qui demeuraient jusqu'à maintenant

inaccessibles en français. Notons que ces deux recueils préparés par David Lapoujade ne reprennent pas les textes et entretiens qui ont été inclus dans les appendices à *Logique du sens* (Minuit, 1969) et dans *Pourparlers* (Minuit, 1990). *L'île déserte* et *Deux régimes de fous* excluent également les textes antérieurs à 1953, les notes de cours, les comptes rendus non significatifs, les échanges épistolaires (hormis quelques lettres à Uno et à Mascolo), de même que les textes collectifs (comprenant, entre autres, les pétitions).

Ces deux volumes constituent un outil de travail inestimable pour les études deleuziennes, et ce, pour au moins trois raisons. La première est d'ordre purement pratique. *L'île déserte* et *Deux régimes de fous* épargnent aux lecteurs de Deleuze la tâche souvent ardue et même pénible par moment qui consiste à retrouver certains textes. La seconde raison est d'ordre théorique et comporte deux dimensions. La première dimension théorique qui explique la grande valeur de ces deux recueils est liée au fait que plusieurs des textes et entretiens offrent à Deleuze l'occasion de jeter un regard rétrospectif et souvent éclairant sur ses œuvres déjà publiées. C'est le cas, en premier lieu, des préfaces rédigées pour les traductions aux éditions américaines et italiennes qui permettent à Deleuze de revenir avec quelques années de recul, parfois même des décennies entières, sur ses ouvrages antérieurs. Dans la «Note pour l'édition italienne de *Logique du sens*», Deleuze pose un regard critique sur son travail (fait rarissime à l'intérieur du corpus deleuzien). Il associe *Différence et répétition* (PUF, 1968) à une quête de «hauteur classique» et de «profondeur archaïque» (*Deux régimes de fous*, 59) contre laquelle *Logique du sens* (Minuit, 1969) prend position en réorientant les notions développées dans *Différence et répétition* vers une théorie des surfaces. Dans la «Préface pour l'édition américaine de *Dialogues*», Deleuze récapitule admirablement son chemin de pensée, de son empirisme à la théorie de la multiplicité en passant par sa critique de la psychanalyse. Le second point d'intérêt théorique de ces ouvrages réside dans le fait qu'on y trouve des affirmations absentes des livres de Deleuze qui fournissent certaines «clés d'interprétation» à l'ensemble de l'œuvre. Ainsi en va-t-il d'un texte peu cité originellement paru en 1967 et intitulé «La méthode de dramatisation». Deleuze propose de définir le logos par un aspect dramatique de manière à dissoudre les catégories du tragique et du comique. Il nous semble que l'entreprise de description du fonctionnement des synthèses disjonctives, caractéristique du «second Deleuze», implique une telle sortie hors des tonalités comique et tragique avec lesquelles la tradition philosophique demeure plus naturellement familière. Le conflit ou la lutte qui rend la synthèse conjonctive impossible pour Deleuze n'est ni tragique («évitons les passions tristes»), ni comique («montrons-nous dignes de ce qui nous arrive»). Le drame deleuzien, qui en fait aussi son stoïcisme, correspond à une Joie nécessaire face à laquelle la volonté personnelle demeure impuissante. Un autre exemple d'innovation théorique est donné dans le texte de 1956 intitulé «Bergson, 1859–1941». Dans ce texte, Deleuze se propose de «rejoindre la vraie raison de la chose en train de se faire» (*L'île déserte*, 42). La découverte d'une philosophie rationnelle de la différence constitue non seulement l'essentiel de la machination par laquelle Deleuze s'approprie la pensée bergsonienne (ou découvre en elle de nouvelles virtualités), mais la nature de la connexion avec «la vraie raison de la chose en train de se

faire» contient aussi toute l'originalité de la pensée deleuzienne qui lui permet de se démarquer des grands courants philosophiques du XX<sup>e</sup> siècle (l'irrationalisme typiquement phénoménologique et l'utopie rationaliste de la théorie critique). En effet, l'abolition de la métaphore et la défense d'un conceptualisme singulier où le langage anexact et le dire adéquat cessent de s'opposer sont les effets du type de rationalité revendiquée en 1956 et fonctionnant déjà implicitement *sub specie disjonctivis*. Le troisième motif qui nous amène à considérer *L'île déserte* et *Deux régimes de fous* comme des ouvrages essentiels est d'ordre théorico-pratique. Il peut être tentant de lire Deleuze comme s'il s'agissait d'un penseur intégralement libre face à sa tradition et, pire encore, à sa propre actualité. Mais Deleuze lui-même exhortait les philosophes à partir d'une situation concrète («Lettre-préface à Jean-Clet Martin»). Les textes et entretiens contenus dans *L'île déserte* et *Deux régimes de fous* nous rappellent que les propos de Deleuze ne sont peut-être pas aussi intempestifs qu'on le croit parfois, et qu'ils répondent d'abord à un contexte socio-politique précis défini par l'après Mai 68 («Mai 68 n'a pas eu lieu»), l'hégémonisation américaine («La guerre immonde»), le conflit israélo-palestinien («Les gêneurs», «Les Indiens de Palestine», «Grandeur de Yasser Arafat»), la constitution de l'Europe comme grand ensemble sécurisé et contrôlé («Le pire moyen de faire l'Europe»), etc. Les livres de Deleuze ne font pas explicitement référence à ce contexte. Pas plus qu'ils ne tissent de liens (ou très peu) avec l'actualité intellectuelle. *L'île déserte* et *Deux régimes de fous* offrent également une reconstitution des relations de Deleuze avec ses contemporains, relations souvent amicales («Hélène Cixous ou l'écriture stroboscopique», Kostas Axelos dans «Faille et feux locaux», Maurice de Gandillac dans «Les plages d'immanence», François Châtelet dans «Il était une étoile de groupe», Toni Negri dans «Lettre ouverte aux juges de Negri» et «Préface à *L'anomalie sauvage*», «Correspondance avec Dionys Mascolo», Michel Foucault dans plusieurs textes dont «Qu'est-ce qu'un dispositif?» et «Désir et plaisir», et bien sûr Félix Guattari dans «Pour Félix»), relations quelques fois ambivalentes (Sartre dans «Il a été mon maître»), et relations parfois marquées par une fin de non-recevoir («Les nouveaux philosophes et d'un problème plus général»).

La nature des textes et entretiens réunis dans les deux recueils témoigne bien du fait que Deleuze aimait peu voyager, participer aux colloques ou donner des conférences publiques. Aucune «Conférence de Tokyo» ni «Débat de Los Angeles». Hormis de rares exceptions («La méthode de dramatisation», «Conclusions sur la volonté de puissance et l'éternel retour», «Table ronde sur Proust», «Rendre audibles des forces non-audibles par elles-mêmes», «Qu'est-ce qu'un acte de création?»), Deleuze n'a jamais cru que la pensée puisse véritablement s'expérimenter à travers les débats organisés à l'extérieur de sa salle de cours. *L'île déserte* et *Deux régimes de fous* répondent, d'une certaine manière, à cet impératif de l'expérimentation non ordonnée. Ils permettent aux lecteurs de voyager sur place à travers la métaphysique, l'esthétique, l'éthique et la politique deleuziennes constamment mises en contact avec le Dehors de la philosophie (le roman policier dans «Philosophie de la Série Noire», la sexualité dans «Préface à *L'après-midi des faunes*», la drogue dans «Deux questions sur la drogue», etc.). L'absence de goût pour les rencontres pré-organisées et cette réticence à prendre la parole sur la place publique ont

certainement nuit à la diffusion de l'œuvre deleuzienne. Nous disions regretter la tendance à sa décontextualisation. Mais plus regrettable encore serait la stricte récupération de la pensée deleuzienne par l'histoire de la philosophie. Lui-même grand historien de la philosophie, il enseignait que l'histoire était constamment à réinventer. Qu'il faut aussi se méfier des figures philosophiques qui ne subissent aucune éclipse au cours de l'histoire.

L'œuvre deleuzienne captive un public sans cesse croissant. Ce dont témoignent, entre autres, la réédition récente de plusieurs de ses livres chez Seuil et Minuit (*Francis Bacon: Logique de la sensation*, Seuil, 2002; *Spinoza: Philosophie pratique et Pourparlers*, Minuit, 2003), la création du Fonds documentaire Gilles Deleuze (2002), la fin de la traduction anglaise des principales œuvres (avec *Francis Bacon: Logic of Sensation*, University of Minnesota Press, 2004), de même que la parution des documents audios *Spinoza: immortalité et éternité* (2001) et *Leibniz: âme et damnation* (2004) dans la collection «A haute voix» chez Gallimard. En attendant la publication, souhaitons-le, prochaine, des cours de Deleuze à l'Université de Paris VIII (1969–1987), *L'île déserte* et *Deux régimes de fous* sauront satisfaire les connaisseurs tout en constituant aussi une excellente introduction au système deleuzien.

ALAIN BEAULIEU, *Université McGill*

***Setting the Moral Compass: Essays by Women Philosophers***

CHESHIRE CALHOUN, Editor.

New York: Oxford University Press, 2004; 384 pages.

The conviction that "gender makes a difference" holds together this collection of essays by nineteen eminent moral philosophers. The volume has two main aims, which seem to be in tension. On the one hand, it politicizes the category of "woman philosopher," raising the question of why women are frequently included in mainstream collections as representatives of the feminist point of view, or of woman's voice, when such multiplicity exists under this head. On the other hand, Cheshire Calhoun draws out the unity, or common character, of women's work in moral philosophy, which she describes as sharing the approach of "inventive realism"—realist, because women tend to focus on what moral experience is actually like, rather than forcing our ordinary practices to fit the traditional models. In setting the moral compass, this volume points toward a new north, "when it is no longer necessary to insist that the difference women make to moral philosophy is something to be prized" (vi).

Following an Editor's Introduction, the collection is divided into six sections, each addressing new directions that moral philosophy has taken in the past two decades, largely due to the work of the women philosophers listed below. The first section, "An Ethics for Ordinary Life and Vulnerable Persons," contains contributions from Marcia Homiak, Elizabeth Spelman, Virginia Held, and Martha Nussbaum. The second, entitled "What Ought We to Do for Each Other?" includes papers by Barbara Herman, Susan Wolf, and Cheshire Calhoun. The third part is devoted to "The Normative